



HERVOUET ALEXIS 3 SEPTEMBRE 1914

Alexis Alphonse Clément HERVOUET, né le 19 décembre 1892 à la Boissière de Montaigu, fils de Henri Jean Baptiste HERVOUET, 26 ans, cultivateur, domicilié à la Spizière de la Boissière de Montaigu et d'Alphonsine Clémence FONTENEAU, son épouse, 25 ans, cultivatrice. Il est décédé célibataire.

Incorporé au 64^{ème} Régiment d'Infanterie à compter du 10 octobre 1913, arrivé au corps le dit jour, immatriculé sous le N°4731. Soldat de 2^{ème} classe.

Caporal au 64^{ème} Régiment d'Infanterie. Décédé le 3 septembre 1914 au cours de la retraite de Bulson, à Fère Champenoise (51, Marne), âgé de 22 ans, tué par l'ennemi. Mort pour la France.

Inscrit au tableau spécial de la médaille militaire ; Soldat courageux et dévoué, blessé mortellement en septembre 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze (arrêté du 8 mars 1921).

64^{ÈME} RÉGIMENT D'INFANTERIE VERDUN.

En février 1916, un roulement lointain et qu'on sent formidable fait lever la tête dans les tranchées de Champagne. On écoute, on devine, on se prépare : c'est Verdun qui commence. Bien entendu le régiment ira s'y battre sans tarder ; n'est-il pas de toutes les fêtes ? La descente du secteur de la Brosse à Dents (fin mai) indique bien que le tour de la division est arrivé.

Si le régiment n'en est pas encore informé officiellement, les préparatifs divers, le sens des déplacements, etc., sont une indication suffisante. Il est indispensable de pousser à fond la préparation morale, d'autant plus que les journaux ne se font pas faute de décrire l'acharnement de la lutte, la fureur du bombardement, la puissance enfin du formidable laminoir de Verdun.

Le 64^{ème} se trouve en possession de tous ses moyens au 12 juin 1916, lorsqu'il prend position en avant de Thiaumont. Ses deux bataillons de tête se collent au boche, dans les trous de marmite, car c'est la meilleure façon de le surveiller, de le tenir en respect, d'échapper à son marmitage. Nos éléments de contact restent largement ravitaillés en grenades, artifices, etc. La consigne est d'être vigilant toujours, agressif ou prompt à la riposte suivant le moment.

Un seul mot d'ordre : « On ne passe pas ! » C'est la semaine la plus dure de la grande attaque, celle du 12 au 22 juin où l'ennemi, voulant en finir devant la menace de la Somme, intensifie ses attaques, double son artillerie, multiplie ses assauts.

Continuellement, c'est un pilonnage infernal de nos lignes ; le vacarme des artilleries couvre tout ; les 210 hurlent sans répit sur une zone très profonde, éventrant, bouleversant le sol dont la trépidation est continue et dont la plainte, comme un puissant hoquet, domine parfois tous les autres bruits.

C'est bien dans de tels moments que la valeur individuelle et la confiance réciproque acquièrent toute leur importance, car les liaisons sont à peu près impossibles et l'action des chefs à tous les degrés risque fort de ne pouvoir se manifester en temps opportun.

Si parfois les grosses pièces s'apaisent, c'est pour permettre l'arrosage par obus nocifs.

Mais quand l'ennemi se risque à sortir de ses trous pour tâter nos lignes et juger de notre démoralisation, il rencontre des Bretons et des Vendéens aux aguets, accrochés entre leurs morts, aux lèvres des cratères, la grenade prête et le fusil braqué.

Dans ce chaos imprécis qui fut naguère l'ouvrage de Thiaumont, le régiment ne rompt pas d'une ligne pendant ses deux cent quarante heures de faction ; son bataillon de soutien est même appelé à rétablir une situation compromise dans le sous-secteur voisin.

Le 22, après relève par les chasseurs alpins, le régiment est diminué d'un cinquième et les hommes descendent hâves, boueux, dépenaillés, mais grandis et si fiers du devoir ainsi accompli.

C'est à la suite de ces journées glorieuses, qui sont à classer parmi les plus dures de la campagne, que la 10^{ème} compagnie et la 1^{ère} section de la 2^{ème} C.M. sont citées pour leur mordant et leur ténacité.

HAUTS DE MEUSE.

Après un mois de repos dans la région de Bar-le-Duc, le 64^{ème} occupe le secteur d'Haudiomont. Il y réalise d'importants travaux d'organisation au cours de près de trois mois de séjour.

VERDUN (2^{ÈME} TOUR).

Le régiment reprend le fatidique itinéraire le 20 novembre. Il s'agit cette fois de préparer l'attaque des zouaves et tirailleurs.

L'hiver a revêtu le chaos du champ de bataille d'un manteau de fange dans laquelle tout s'enlise, hommes et matériel.

En d'exténuants labeurs, nos tenaces terrassiers creusent des trous dans la vase coulante et réalisent un chapelet d'étranges parallèles.

Quand, le 14 décembre, les tirailleurs viennent se couler aux empreintes des nôtres, des pistes sont tracées, les dépôts de toutes sortes sont constitués, des tranchées de départ existent.

Cette attaque réussit brillamment ; le 64^{ème} a droit à sa part de succès : la 2^{ème} section de la 6^{ème} compagnie est l'objet d'une citation spéciale.

Quarante-huit heures dans les gluantes caves d'un faubourg de Verdun et, le 17, c'est à nouveau l'épuisante montée des mêmes collines douloureuses, plus longue cette fois de toute notre victorieuse avance, et, deux mois durant, le recommencement de cette existence aux nuits à dormir accroupis, jambes dans l'eau, aux sillons vaseux des Caurières, puis aux flancs glacés de la côte du Poivre, sous l'illusoire couvert des toiles de tente, par plus de vingt degrés de froid à certains moments.

L'énergie, l'activité de l'officier d'approvisionnement et de son personnel sont, dans ces moments, un élément important de notre capacité de résistance.

C'est l'eau-de-vie, le pinard surtout qui viennent, chaque nuit, apporter leur réconfort en première ligne.

ARCHIVES PHOTOS



458. La Guerre 1914-15-16 -- En CHAMPAGNE - TAHURE (Marne) - Tranchées allemandes bouleversées par le feu de notre artillerie - Entonnoir produit par l'explosion d'une mine. Visé Paris 458

SECTEUR DE TAHURE



459. La Grande Guerre 1914-15 - MASSOIS (Marne) - Après la bataille. Visé Paris 459 Types de soldats allemands faits prisonniers. R. P.



EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives départementales

Nom : **Hervouet**

Prénoms : **Alexis, Alphonse, Clément** Surnoms :

ÉTAT CIVIL.

Né le **19 Décembre 1892**, à **la Boissière de Montaigu**, canton de **Montaigu**, département de **la Vendée**, résidant à **la Boissière de Montaigu**, canton de **Montaigu**, département de **la Vendée**, profession de **cultivateur**, fils de **Henri Jean Baptiste** et de **Fonteneau Alphonse**, domiciliés à **la Boissière de Montaigu**, canton de **Montaigu**, département de **la Vendée**

SIGNALEMENT.

Cheveux : blonds	Renseignements photographiques complémentaires :
Yeux : noirs	
Inclusion :	
Front. Hauteur : ordinaire	Taille : 1 mètre 70 centimètres.
Largeur :	Taille coiffée : 1 m. cent.
Dos :	Marques particulières :
Base :	
Noz. Hauteur : normale	
Saïlle :	
Largeur :	
Vinage : long	
Degré d'instruction : 3	

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Incorporé au **64^e Régiment d'Infanterie** à compter du **10 Octobre 1913** arrive au corps le **dix jour** et immatriculé sous le N° **4731** soldat de **2^e classe**

Décédé le **15 Septembre 1914** au cours de la retraite de **Boulson à la Ferme Champenoise**

CAMPAGNES	BLESSURES, CITATIONS, DÉCORATIONS, ETC.
Contre l'Allemagne du 2 août 1914 au 15 Septembre 1914	Inscrit au tableau spécial de la médaille militaire à t. P. soldat courageux et dévoué. Blessé mortellement en Septembre 1914. Croix de guerre avec étoile de bronze : arrêté n° 1 du 8 mars 1931.